

Luc Patentreger candidat aux élections municipales

Le médecin généraliste, connu pour ses engagements dans le social et en faveur de l'écologie, veut apporter du sang neuf. Il se présente à la tête d'une liste « verte et ouverte »

Au pied du Pont levant, les élections municipales se suivent et se ressemblent... Les Seynois auront encore l'embarras du choix, lorsqu'ils se présenteront au bureau de vote, le 15 mars prochain. Après la candidature de Sandra Torres en début de semaine, c'est Luc Patentreger qui annonce aujourd'hui son entrée dans la course.

« Pas une liste de plus, une liste différente », insiste d'entrée ce jeune sexagénaire (64 ans), connu notamment à La Seyne pour son engagement associatif (lire par ailleurs).

En praticien expérimenté, ce médecin généraliste – il officie du côté de l'avenue Esprit Armando – s'est d'abord attelé à dresser un diagnostic de la situation.

« Depuis plusieurs années, je participe avec un groupe de citoyens à des échanges sur les diverses problématiques de la ville, rappelle Luc Patentreger. Ces derniers mois, à l'approche des nouvelles élections, nous avons décidé d'agir et de nous engager ».

« Compétence et bon sens »

Derrière le « nous », on retrouve des Seynois de tous âges et de tous horizons. Qui ont pris l'habitude de se retrouver pour refaire le monde (en commençant par La Seyne) au Café des arts, rue Cyrus-Hugues. Parmi eux, on retrouve justement le maître des lieux, Hicham Mrabit. Cet ingénieur en stratégie, un temps kiosquier en bas du marché, a mis toute son énergie pour créer cet « espace de mixité, avec une mission sociale ». Novice en politique, ce quadra « veut faire revivre le centre ancien et redorer l'image de la ville, y compris auprès des Seynois ».

Autre personnalité engagée aux côtés de Luc Patentreger : Bernard



Luc Patentreger (à gauche) veut faire émerger une nouvelle classe politique à La Seyne. Un « sang neuf » qu'incarne Hicham Mrabit, patron du Café des arts, dans le centre ancien. (Photo P. Bl.)

Baeza. Ce commandant de police en retraite puisera dans son expérience de terrain pour rédiger la partie « sécurité » du programme. Il avait notamment participé au lancement de la police de proximité, à Berthe au début des années 2000. « Nous avons eu des résultats très encourageants, avant que l'on ne nous coupe les moyens. Je retiens de cette expérience qu'il est indispensable de mettre "du bleu" dans la rue », rembobine le fonctionnaire en retraite.

Cassandra Verani, 24 ans, entend mettre sa jeunesse et sa verve (elle a été lauréate d'un concours d'éloquence) pour repenser l'attractivité et l'animation en centre-ville.

D'autres profils, entrepreneurs, militants associatifs, anciens des chantiers viennent compléter cette équipe.

« De la compétence et du bon sens », résume Luc Patentreger qui indique qu'aucun de ses colistiers ne s'est, jusque-là, engagé politiquement. Ce qui n'est pas tout à fait le cas de la tête de liste...

Élu en 1995

Les Seynois se souviennent peut-être que Luc Patentreger avait été élu sur la liste de Maurice Paul en 1995. Éphémère adjoint à la culture, il avait terminé ce mandat sur les bancs de l'opposition.

En 2001, avec Marcel-Paul Magagnosc et Denise Reverdito il forma un ticket « gauche singulière », version seynoise de la fameuse « gauche plurielle » de Lionel Jospin. L'aventure s'était achevée au soir du premier tour avec un peu plus de 8 % des suffrages.

Depuis, plus de candidature mais des engagements associatifs et un regard acéré sur la « chose publique ».

En 2014, déjà avec Hicham Mrabit, ils avaient organisé une série de débats avant les municipales. « Ce fut une expérience très intéressante. Tous les candidats avaient joué le jeu », se souvient Luc Patentreger. Mais pour ce nouveau scrutin, plus question de rester spectateur. « Nous allons investir le champ politique car on ne peut pas laisser la ville dans cet état », résume cet écologiste de toujours.

« Il y a des problèmes de compétences, à tous les niveaux et des choix regrettables ». Le candidat évoque l'installation de Grand frais, « qui a plombé le marché », le « bétonnage » ou encore la gestion de la reconversion du hangar CPM. S'il reste encore discret sur ses

Un sacré CV associatif

Agitateur d'idées, Luc Patentreger se présente également comme un homme d'action, qui multiplie les initiatives dans le champ associatif, dans le social comme dans l'art et la culture.

Fondateur du festival de cinéma Portraits de femmes, il est à l'origine de Cité conviviale, d'Espace solidarité ou encore du 13 Bis, un espace d'art. Des activités « d'entreprendre social dans les domaines de l'environnement, de la culture de la petite enfance, du social et de la solidarité qui ont permis la création de vingt-quatre emplois », souligne Luc Patentreger.

Enfin, cet amateur de dessin, a lui-même pris le crayon pour donner vie à Paprika, un petit chien rouge dont les coups de museau et les idées profondes s'étalent sur les réseaux sociaux ou dans des albums.

propositions et ses axes de campagne, l'écologie sera bien au cœur du programme de sa liste intitulée « Pour une ville verte et ouverte ».

Autre certitude, Luc Patentreger n'entend pas briguer d'investiture quelle qu'elle soit, privilégiant une approche apolitique et citoyenne.

C. G.

A six mois du scrutin, qui est candidat ?

Après la pause estivale, le landerneau politique seynois s'agite à nouveau dans la perspective des élections municipales du 15 mars prochain. Et cela devrait aller crescendo. Rien que cette semaine, deux candidats sont sortis du bois.

Luc Patentreger (sans étiquette) et Sandra Torrès (Les Républicains) s'ajoutent aux ambitions affichées depuis quelques mois déjà par Nathalie Bicaïs (LR), Patrice Bessone (sans étiquette), Dorian Munoz (Rassemblement national), Da-

mien Guttierrez (s.e.) et Serge Daninos. Ce dernier, centriste convaincu, a officiellement demandé l'investiture de La République en marche.

Il n'est pas le seul. Selon nos informations, ils seraient sept à briguer le tampon présidentiel, dont Yves Gavoro, conseiller municipal de la majorité, ou Philippe Moginot, suppléant de la députée Émilie Guérel. Mais pour l'instant, le parti d'Emmanuel Macron n'a pas décidé quelle liste il soutiendrait si, in fine, liste LREM il

y a. A l'issue d'un long processus de désignation, la commission nationale d'investiture doit normalement trancher d'ici à la fin de l'année.

Autre inconnue de taille : Marc Vuillemot repartira-t-il en campagne ? Le maire repousse sans cesse l'annonce de sa décision, signe sans doute que celle-ci n'est pas arrêtée. On imagine qu'elle dépend d'un potentiel accord avec les autres composantes de la gauche, dont la France insoumise... toujours déterminée à sou-

tenir un autre nom que celui de l'édile. Du côté de la FI, une prise de position officielle ne saurait tarder.

Celle de Virginie Sanchez reste encore à éclaircir. La conseillère départementale ex-FN souhaite une liste d'union des droites. C'est aussi le credo de Guillaume Capobianco, ex-candidat en 2001 et 2008, qui s'est donné pour mission de réunir sous la même bannière tout ce que sa famille politique compte d'ambitions individuelles.

MA.D.

En bref

Nathalie Bicaïs et Jean-Pierre Colin ont leur permanence

C'est à 10h30 ce matin que le duo Nathalie Bicaïs et Jean-Pierre Colin inaugure sa permanence dans le centre-ville au 1, rue de Ramatuelle (sur le port, à côté d'Optic 2000). A cette occasion, ils détailleront les grandes lignes de leur campagne.

La FI fait campagne... contre la privatisation d'Aéroports de Paris

La France insoumise ne se

prononce toujours pas sur son implication en vue des prochaines municipales... mais ne s'arrête pas pour autant de militer. Ce dimanche après-midi, sur l'esplanade Henri Bœuf aux Sablettes, à partir de 16h, ses militants entendent poursuivre leur engagement dans la campagne de pétition pour un référendum d'initiative partagée (RIP) sur le sujet de la privatisation d'Aéroports de Paris. Une privatisation à laquelle ils s'opposent féroce-